

dans la science moderne, "the father of the institute one filling so large a place," le livre des *Principes* est le plus bel ouvrage de l'intelligence de l'homme. Jamais la suprématie de cette intelligence n'avait été si bien démontrée, et jamais il ne nous sera possible de nous approcher plus près de la divinité. Enfin, le célèbre chancelier L'Hospital, se demandait si Newton dormait et veillait comme les autres hommes; je me le représente, disait-il, comme un génie céleste, tout à fait dégagé de la matière. Pour couronner le tout, Lord Brougham ajoute ce mot qui ira sans doute, aussi lui, à la postérité: "Il n'y a, dit-il, en terminant, qu'une seule manière d'expliquer le long retard que l'on a mis à élever ce monument: c'est de rappeler l'inscription que l'on a mise sur le tombeau de son ami Christopher Wren, dans la cathédrale de St. Paul: *Si monumentum quaris, circumspice*. Si vous cherchez quelque chose qui puisse perpétuer la gloire de Newton, levez les yeux au ciel et contemplez les astres!"

Du premier savant du monde à la douce et sainte patronne de toutes les sciences et de toutes les études, de celles que font les philosophes tout aussi bien que des plus humbles travaux des jeunes pensionnaires de nos convents, il n'y a peut-être pas aussi loin que l'on pense, s'il est vrai que St. Catherine étouffa par sa science toute l'école des philosophes d'Alexandrie, et en convertit plusieurs au christianisme. C'est un moins ce que nous dit Emile Deschamps, dans une charmante légende dont les enseignements ne seront pas les hors de place, puisque cette feuille parviendra à beaucoup de nos jeunes lectrices, le jour même de la fête de leur patronne.

Quand le ciel nous aidant, il nous reprend l'en vie
De juger Catherine aux actes de sa vie,
Ce qui frappe surtout et surtout lui valut,
Son martyre excepté, la palme du salut:

C'est l'ineffable accord, l'harmonique alliance
De tant de modestie et de tant de science,
Comme si le cœur simple et doux de Jésus-Christ
Se mariait en elle au feu du Saint-Esprit.

Elle savait qu'il faut que toutes les lumières
Remontent vers le ciel, à leurs sources premières;
Que la science humaine, elle seule, est bien peu,
Et que c'est tout savoir que de connaître Dieu.

De là vient qu'elle fut, pour l'église fidèle,
Des enfants de son sexe et patronne et modèle,
Et que la docte sainte en ses divins loisirs,
Ainsi que leurs travaux, ordonne leurs plaisirs.

Ecolières gentilles,
Dont la grâce fleurit à l'ombre des convents,
Pour les chastes quadrilles,
Quittez la robe brune et les livres savants:
Car du haut de son trône,
Qu'au travers du martyre elle a conquis jadis,
Votre douce patronne,
Vous obtient pour sa fête un jour de paradis!

Mais dans ce jour riant de vacance lutine,
Ayez mémoire encor de Sainte Catherine,
Et dites:—Nous aussi, plutôt que de pêcher,
Bien jeunes pour la mort, nous irions la chercher!

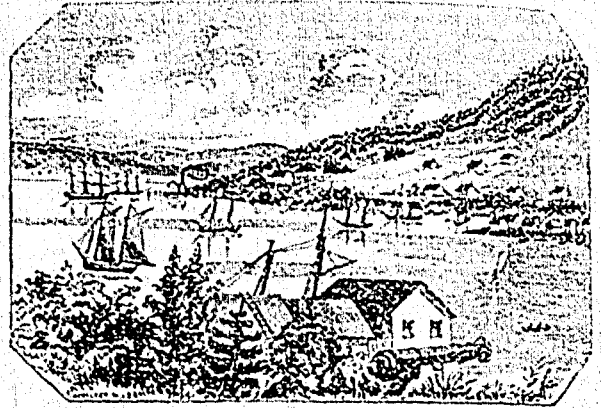
Le jour de St. Catherine est, chez nous, le signal ordinaire de la première bordée de neige, et il n'est pas rare que vers cette époque la navigation de notre beau fleuve se trouve interrompue jusqu'au printemps. Alors, au lieu de ces magnifiques bateaux à vapeur, de ces beaux navires, de cette foule de goélettes sveltes et coquettes qui le sillonnent en tous sens, le St. Laurent ne porte plus sur son onde, là où elle n'est pas emprisonnée par une croute solide, que d'énormes glaçons.

Le golfe et la partie du fleuve qui l'avaisine demeurent cependant comparativement libres de glaces, et l'on assure que les steamers transatlantiques pourraient se rendre en tout temps dans quelques-uns des havres les plus éloignés de la côte du sud, ce qui ne manquera point d'être tenté, dès que le grand tronçonnage aura été poussé jusque-là.

La navigation du bas St. Laurent et du golfe se développe, du reste, chaque jour, dans des proportions tout à fait encourageantes. Cet été, deux lignes de steamers ont fait ce service, qui n'existait pas il y a quelques années, sans compter toutes les excursions de plaisir que font d'autres vapeurs, tantôt à la Malbaie, à Tadoussac et jusqu'à Chicoutimi, au nord, tantôt à la Rivière du Loup, à Cacouna et à Rimonski, au sud. Grâce à la ligne régulière et subventionnée qui visite les rivages du golfe et les ports du district de Gaspé, ces endroits, si longtemps même pour les autres parties du Bas-Canada, une terre inconnue, *terra ignota*, vont se trouver maintenant tout à fait rapprochés.

Déjà, cet été, le *Lady Head* a porté dans ces parages notre estimable antiquaire et bibliophile, M. Faribault, qui a pu y suivre les traces de Jacques-Cartier, dans l'édition qu'il a publiée lui-même de ses voyages; notre artiste, M. Hamel, qui a dû prendre plusieurs croquis de ces paysages grandioses; M. Myrand, l'élégant auteur des "Etudes sur l'Instruction publique en Canada," qui devrait bien nous envoyer ses Impres-

sions de voyage, et le savant principal de l'Université et de l'Ecole Normale McGill, qui a rendu compte de son excursion dans la dernière livraison du *Canadian Naturalist*.



M. Dawson est allé là à la recherche du charbon de terre, le district de Gaspé étant la seule partie du Canada où, selon Sir William Logan, il soit possible de trouver ce minéral. Nous sommes fâché de ne pouvoir faire connaître à nos lecteurs le résultat de ses travaux, vu qu'il est lui-même réservé d'en rendre compte dans un second article. Nous ne pouvons que traduire la description suivante de la baie de Gaspé. "Telle qu'elle est aujourd'hui, dit M. Dawson, cette baie offre les plus grands avantages pour l'exploitation des pêcheries et pour tout le commerce de la péninsule; elle paraît être aussi le rendez-vous de prédilection de tous les pêcheurs américains qui fréquentent le golfe St. Laurent. Ses côtes sont maintenant couvertes d'une population considérable, et quoiqu'à l'entrée la baie offre à la vue une pente très abrupte, à mesure qu'on s'avance on découvre, dans les deux bras dans lesquels elle se divise, des terrains ondulés et qui vont s'abaissant, quoiqu'ils soient bornés, dans la profondeur des terres, par des collines très élevées. La vignette que nous publions représente une vue du bassin de Gaspé, prise de la balte qui se trouve près de la demeure de M. Le Rouillier, le représentant du comté, qui occupe, comme on peut le voir, un des plus beaux sites du pays. L'œil peut y embrasser cette belle rade, la petite flottille qui s'y trouve en sûreté, les moulins à vapeur, la jolie église, le presbytère et la petite ville qui commence à sortir de terre à la pointe."

C'est cette vignette que nous reproduisons, grâce à l'obligeance de MM. les propriétaires du *Canadian Naturalist*. En ont-ils des gravures, les abonnés de notre journal? Jusqu'à la petite revue qui s'illustre!

ANNONCES.

A VENDRE,

AU PROFIT DU

"JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,"

"Mémoire du Père Lafitau"

SUR LE GIN-SENG, Nouvelle Edition, précédée d'une NOTICE BIOGRAPHIQUE, par M. VERREAU, et accompagnée du portrait du Père Lafitau, d'un fac-simile de son autographe et de la planche représentant le Gin-Seng. Brochure de 48 pages in-12, sur beau papier. Se trouve au Bureau de l'Éducation, chez tous les libraires de Montréal, et à Québec, chez MM. Bronsseau et Frères.—PRIX, 37 CENTS.

N. B.—Il n'en a été tiré que 300 exemplaires.

On s'abonne, pour cinq CENTS par année, au Journal de l'Instruction Publique rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. Joseph Lenoir, assistant-rédacteur. On s'abonne pour cinq CENTS par année au "Lower Canada Journal of Education" rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. John Radiger, assistant-rédacteur. Les instituteurs peuvent recevoir, pour cinq CENTS, les deux journaux ou à leur choix, deux exemplaires de l'un ou de l'autre. L'abonnement, dans tous les cas, est payable d'avance.

Le Journal français se tire à 4,000 exemplaires et paraît vers le milieu de chaque mois. Le Journal anglais se tire à 2,000 exemplaires et paraît vers la fin de chaque mois.

On ne publie que des annonces qui ont trait à l'Instruction publique, aux sciences ou aux beaux arts. Prix: un cent par ligne pour la première insertion, et douze sous par ligne, pour chaque insertion subséquente, payables d'avance.

On s'abonne au Bureau de l'Éducation à Montréal, chez M. Thomas Roy, agent à Québec, et pour la campagne, en adressant au bureau de l'Éducation une demande d'abonnement par la poste, avec le montant. On est prié d'indiquer clairement et lisiblement le Bureau de poste auquel le Journal doit être expédié. Les abonnés feront bien aussi d'écrire leur adresse lisiblement à part de leur signature.

Des Presses à Vapeur de Senécal, Daniel & Cie., 4, Rue Saint-Vincent.